

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 7 JUIN 2010 — N°3

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Paris, Rennes, Rennes, Paris

Jean-Daniel Matet

Non ce n'est pas une erreur du titre. Il y a deux événements à Rennes les 10 et 11 juillet 2010. Les Journées qui vont nous donner l'occasion de reprendre le S2 laissé en suspens lors des dernières Journées de Paris. La variation subtile du titre du « comment devient-on » à « comment naît » le psychanalyste au XXIème siècle devrait permettre d'entendre ce qui se joue dans la logique de la cure qui peut amener un sujet à vouloir occuper cette place promise pourtant à sa déchéance, cette place impossible à tenir comme Lacan l'a démontré. Répondre à ces questions rend la psychanalyse vivante avec ses conséquences. Mais Rennes, ce sera aussi pour les membres de l'ECF, l'occasion de leur première assemblée générale en dehors de Paris, une assemblée renouvelée qui interroge au-delà des rapports administratifs la politique de l'École pour la psychanalyse, comme Anne Ganivet qui consacre ses efforts à son organisation, nous l'explique ici.

Préparer les Journées de Rennes, au-delà de l'organisation que partagent la Commission à Rennes et le Directoire, c'est proposer des références et contributions sur le thème, de petites touches qui attirent l'œil et annoncent le tableau qui se peindra les 10 et 11 juillet.

De Paris à Rennes, il nous faudra revenir à Paris pour les Journées les 9 et 10 octobre 2010 (cf p6) . Le titre : Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA !

Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire

Dans ce numéro, la répartie aux ambitions éditoriales qui ont décidé de faire fonds sur la personne de Freud pour attaquer la psychanalyse n'est pas, me semble-t-il dans une polémique qui ne cherche que l'audience, mais dans une lecture attentive des textes de Freud et de leur contexte. C'est le travail que nous propose Laura Sokolowski. Nous ne pouvons pas le publier en une seule fois, aussi proposons-nous de vous en livrer les passages successifs dans les numéros à venir de l'pdj.

Une assemblée générale peu ordinaire

Anne Ganivet

Lors de la dernière AG de l'ECF, le 7 novembre 2009, Jacques-Alain Miller soulignait les deux dimensions possibles d'une assemblée générale : une dimension gestionnaire et une dimension politique. Il faisait ressortir également, qu'à la suite d'une longue journée de travail, tard dans la nuit, les membres de l'École n'étaient plus très frais pour aborder les questions cruciales.

Le Conseil d'Administration a souhaité, cette année, contourner ces difficultés en proposant une assemblée en deux parties.

Samedi 10 juillet, les membres de l'ECF se retrouveront sur le campus Villejean de l'Université Rennes 2, dans l'amphi Descartes de 10h à 13h.

Dimanche 11 juillet, la deuxième partie aura lieu dans la ville de Rennes au Liberté, salle L'Étage de 14h30 à 17h30.

Ceci permettra à l'AG, ordinaire statutairement mais au déroulement inédit, de pouvoir s'affirmer dans ses deux dimensions.

D'une part considérer, discuter et voter l'exercice 2009 dans sa gestion et d'autre part s'engager dans

un débat qui abordera, point par point les axes de la politique en train de prendre corps, pouvant ainsi en infléchir le courant et intervenir dans les choix principaux.

La préparation de cette assemblée sera accompagnée de rapports précis et vifs qui rendront compte au plus près des différentes actions menées sous la direction du conseil d'administration en 2009 et des divers engagements des membres de l'ECF.

Cette assemblée générale ne se fera pas sans vous, le Conseil d'administration compte sur votre participation personnelle. Venez nombreux.

Les convocations et documents préparatoires seront envoyés aux membres de l'ECF dans la semaine du 15 juin.

La secrétaire de l'ECF

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010



Toutes les informations et débats préparatoires sur le Blog de Rennes

<http://rennes2010.wordpress.com/>

Rendez-vous à Rennes, première Journées de l'ECF en dehors de Paris depuis qu'existaient les Journées de printemps. Les informations vous sont transmises par lpdj au fur et à mesure qu'elles lui parviennent. La contribution des membres du Conseil de l'ECF, au commentaire du thème de ces Journées, se poursuit ici. Rejoignez-les!

Croire à l'inconscient mène au désir de l'analyste

Jean-Pierre Deffieux

Dans le dernier chapitre du *Séminaire XI* que Jacques – Alain Miller a nommé « En toi plus que toi », Lacan interroge ce que peut être la liquidation du transfert. Il est précis, seule peut être menée à bien « la liquidation permanente de cette tromperie par où le transfert tend à s'exercer dans le sens de la fermeture de l'inconscient ». C'est l'amour de transfert, au sens freudien, l'amour pour le sujet supposé savoir qui est cette face de tromperie du transfert, celle par laquelle le sujet entre en analyse. Et l'analyste n'a de cesse de contrarier cette fermeture.

La pente première du transfert, c'est l'identification, c'est chercher dans l'Autre « le point où le sujet (l'analysant) se voit aimable ». C'est sur l'identification à l'analyste que la cure repose à l'IPA, la référence à l'hypnose dans ce chapitre nous en donne le modèle de la cure ipéiste.

Le désir de l'analyste travaille au maintien de l'ouverture de l'inconscient et mène l'analysant à la rencontre non plus de son moi idéal mais à celle de l'Analyste.

C'est à distinguer $i(a)$ et a que Lacan dans ce chapitre ouvre une voie nouvelle dans la cure analytique : « J'aime en toi ($i(a)$) plus que toi (a) »

Si l'analyste n'instaure pas une distance entre T.l (transfert côté identification) et T.a (transfert côté réalité de l'analyste), la face de tromperie continue à

masquer le point de vérité.

Quel est ce point de vérité ? C'est que la rencontre avec l'analyste n'est pas celle que croit l'analysant, ce n'est pas la rencontre identificatoire de l'amour, c'est une rencontre avec « en toi plus que toi », phrase aux nombreuses références, que Lacan définit ici « derrière je t'aime, il y a je te mutile ».

Cela n'est pas sans évoquer cette phrase du *Séminaire l'Éthique* page 219 : « Chaque fois que Freud s'arrête comme horrifié, devant la conséquence de l'amour du prochain, ce qui surgit, c'est la présence de cette méchanceté foncière qui habite en ce prochain. »

Ce n'est pas que l'analyste soit méchant, c'est que l'analysant y rencontre un au delà de l'identification, qui l'oriente vers la pulsion.

Croire à l'inconscient mène à la « réalité de l'analyste ».

C'est la manœuvre du transfert, ce combat de l'analyste contre l'identification, qui mène le sujet en analyse vers la « réalité de l'inconscient », c'est à dire le a pulsionnel.

Rencontrer dans l'expérience analytique l'énigme du désir de l'analyste laisse chance à un sujet de voir naître en lui – même ce désir.

A suivre...

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Comment naît le désir de l'analyste au XXI^{ème} siècle ?

Carole Dewambrechies-La Sagna

Une cure analytique est demandée par un sujet en raison d'un symptôme. Il tient la main de son symptôme jusqu'à ce qu'il saisisse celle du supposé savoir, comme a pu le dire Jacques-Alain Miller. D'une certaine manière, il s'agit d'une demande de guérison. Comment se fait-il alors, si on se place dans cette perspective, que puisse naître, chez le sujet analysant, dans le lien qu'il a appris à entretenir avec son inconscient, quelque chose d'aussi disparate que le désir de l'analyste ? Il y a là une énigme qui demande à être interrogée dans chaque cas où le sujet analysant veut bien s'y prêter, ou bien l'analyste repérer les coordonnées de ce surgissement.

Ce désir peut naître, comme le dit le titre des Journées de Rennes, il peut aussi ne pas naître. Ou naître et ne pas grandir ? Car ses journées peuvent aussi être l'occasion de s'interroger non sur l'absence du désir de l'analyste mais sa présence, disjointe du désir d'être analyste, puisque les deux sont à distinguer.

L'affiche des Journées de Rennes représente la naissance de Vénus, surgissant des flots.

De quels flots de dits surgit le désir de l'analyste ?

Lacan a vu dans Socrate l'inventeur du transfert : du transfert, pas de la psychanalyse. Mais peut-être qu'aussi bien la raison en est-elle qu'Alcibiade n'avait pas besoin d'analyse !

Il a fallu le point du jour du XX^e siècle pour qu'un Freud apparaisse et, avec lui, le désir inédit qu'il fait valoir, inédit, scandaleux, subversif. Mais c'est Lacan qui vient le nommer : qu'était-il ce désir avant d'être nommé ?

Au XXI^e siècle comme le dit le titre des Journées de Rennes, c'est toujours par la grâce du psychanalyste que le désir de l'analyste surgit. Et c'est dans une interprétation : le témoignage des analystes doit être interprété pour que se dégage le désir. C'est ce qu'opère Lacan. C'est ce qui fonde la logique de la passe. Elle vient au mieux nommer un désir qui vient de naître ou qui se cerne d'une façon inédite, qui se serre dans une autre éclosion. Faut-il alors toujours au désir ensuite un dispositif, pourquoi pas aussi institutionnel, une Ecole, qui lui permette de se renforcer et de grandir ? Cette Ecole enregistre le désir et naît elle aussi à chaque nouvelle interprétation. Il faut aussi pour cela des contextes de civilisation, une civilisation simplement, une civilisation inséparable d'un malaise mais où le malaise n'est pas la seule guise de la civilisation.

C'est ce que nous allons interroger à Rennes. Il y a toujours une surprise : que va-t-il surgir des flots ?

Référence 2

Daniel Roy

« Ce temps-pour-comprendre, vous le retrouvez dans les *Écrits techniques* de Freud à propos du *Durcharbeiten*.

Est-ce là quelque chose de l'ordre d'une usure psychologique ? Ou est-ce plutôt (...) de l'ordre du discours, du discours comme travail ? Oui, sans aucun doute. Il faut que le discours se poursuive assez longtemps pour apparaître tout entier engagé dans la construction de l'ego. Dès lors, il peut tout d'un coup venir à se résoudre dans celui pour lequel il s'est édifié, c'est-à-dire le maître. Du même coup, il choit dans sa valeur propre, et n'apparaît plus que comme un travail.

À quoi cela nous conduit-il ? – sinon à poser de nouveau que le concept, c'est le temps. En ce sens, on peut dire que le transfert c'est le concept même de l'analyse, parce que c'est le temps de l'analyse. »

Lacan J., *Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 314.

Dans cette dernière leçon du 7 juillet 1954, intitulée par J.A. Miller « Le concept de l'analyse », Jacques Lacan ramasse, en répondant aux questions de ses auditeurs, les avancées, les franchissements, qu'il a opérés en prenant appui sur le texte freudien. Dans ce passage, initié par un commentaire à propos du sujet obsessionnel en analyse, il fait surgir un concept du temps spécifique à l'expérience analytique, à situer, comme il l'indique, entre un « assez longtemps » et un « tout d'un coup », un temps qui admet à la fois que ça dure et que ça saute !

À l'horizon se dessine le destin de l'ego, conçu ici sur le modèle hégélien comme totalisation du discours, et qui se révèle comme tel au moment même où « il choit » : le bel édifice n'a pas d'autre valeur que d'avoir travaillé pour le maître !

.../....

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Mais laissons le sujet obsessionnel en ce point où il nous a mené, et donnons au maître l'empan que Lacan lui donne au début de la leçon précédente, celui « du *magister* authentique, le maître intérieur de vérité » (p. 289). Il s'agit d'une vérité bien singulière pourtant, comme le démontre Lacan : une vérité qui ne s'obtient que par la tromperie du transfert et qui ne traque pas l'erreur, pour mieux laisser surgir la méprise.

Voilà donc « le maître authentique » auquel le sujet s'affronte, sur lequel il s'appuie, duquel il a peur : il est fait de tromperie et de méprise, il dure « assez longtemps », le long temps de la tromperie de l'amour, de la haine et de l'ignorance, et il saute « tout d'un coup », avec l'éclair de la méprise. Consentir à s'en faire l'élève...

Daniel Roy

Au début du XXI^e siècle, comment naît le désir du psychanalyste ? *La naissance du désir de l'analyste : nécessité ou contingence ?*

Agnès Aflalo

Ce titre fait résonner une série de paradoxes, et parler de « naissance du désir » n'est sûrement pas le moindre. Le désir fait en effet surgir la dimension de la nécessité alors que la naissance est plutôt du côté de la contingence. Alors, le désir de l'analyste : contingence ou nécessité ? Remarquons d'abord que cette question est posée sur le fond d'un impossible : il n'y a pas Le psychanalyste. Il n'y a pas d'être du psychanalyste. Il est impossible à définir, mais pas son acte et qui relève en effet de la mise au point du désir lors de l'expérience analytique. A l'aube du XXI^e siècle, aucun diplôme ne donne le droit de s'appeler psychanalyste. Alors comment y parvenir ? Pour devenir psychanalyste, il faut faire une analyse et pour cela rencontrer un psychanalyste. Paradoxe encore. Pour répondre à la question, plusieurs chemins sont possibles.

Parler de « la naissance du désir » ne va pas de soi. En effet, depuis la découverte de l'inconscient et l'invention de la psychanalyse, Freud définit le désir comme indestructible. Pour en rendre compte, Lacan postule l'inconscient structuré comme un langage, et il fait du désir une fonction du langage. Le désir est en effet, d'abord défini comme effet de signifié du signifiant. Le langage précède le vivant, c'est une donnée inhérente à l'être humain qui lui préexiste et qui lui survit. Mais ajouter que le désir est une fonction du langage, cela ne fait-il pas objection au fait de parler de « naissance du désir » ? Si le langage est de toujours déjà là, alors le désir qui en est une fonction aussi. Comment pourrait-il naître ? Et comment parler de naissance du désir sans retomber dans l'écueil d'une maturation plus ou moins génitale ? La spécification « désir du psychanalyste » doit permettre de surmonter l'objection.

Écartons d'abord l'objection du désir pris dans une quelconque donnée naturelle. Dire que le désir est une fonction du langage suffit à en faire un fait de culture. Le

désir n'a donc rien à faire avec une quelconque donnée naturelle. Pourtant, le seul langage ne saurait suffire à le spécifier. À la fonction du langage, il convient d'ajouter le champ de parole et l'instance de la lettre. Le langage est de toujours déjà là, mais seul un être vivant parle. La fonction désir dépend aussi de la parole, c'est-à-dire du vivant, et d'abord du sujet. Or, « l'Instance de la lettre... » fait du sujet une variable du signifiant, c'est le premier effet de signifié du signifiant. Le sujet n'est donc ni un signifiant ni un être, il est plutôt un vouloir être. Il est un manque d'être, un manque à être et un désir d'être. Le premier effet de signifié du signifiant sur le vivant, c'est l'effet manque à être du sujet.

Avec l'entrée en fonction de la lettre, la métaphore qualifie le symptôme et le désir est une métonymie. Lacan définit alors le désir comme « la métonymie du manque à être ». Comment le comprendre ? La métaphore est une condensation et la métonymie est un déplacement. Le désir est donc le déplacement du premier effet de signifié de la chaîne signifiante, c'est-à-dire de l'effet sujet. Le sujet est un manque à être, et le désir déplace ce manque à être. Le désir conçu comme manque à avoir est le déplacement métonymique du manque à être du sujet. Autrement dit, la chaîne signifiante ne fait que répercuter cet effet sujet qui, tel le furet, court sans cesse le long de la chaîne signifiante sans qu'on puisse l'attraper. C'est ainsi que Lacan rend compte du caractère indestructible du désir freudien. Le désir n'a donc rien à voir avec une naissance qui serait référée à une maturation supposée génitale.

Le désir est saisi comme une fonction nécessaire du langage. Accentuer ce versant-là du désir ne fait que mieux jaillir en quoi la naissance du désir de l'analyste est une fonction contingente. (A suivre..)

LES JOURNÉES DE RENNES DES 10 ET 11 JUILLET 2010

Clin d'œil info

Cinzia Crosali

Le choix de Rennes comme lieu des journées de l'ECF en juillet 2010, m'amène à attirer l'attention des participants sur la société d'édition Presse Universitaire de Rennes « PUR » qui s'y trouve installée. Cette société d'édition a toujours été très sensible aux discours psychanalytiques du Champ freudien et lacanien. Depuis l'année 1984, elle se fait un devoir de publier les produits des recherches universitaires s'y afférant. Le directeur de PUR, Pierre Corbel, entouré d'un comité éditorial constitué d'universitaires, publie une collection réservée aux sciences humaines et sociales dont les ouvrages sont directement liés à aux travaux de recherches psychanalytiques. Les PUR sont devenues aujourd'hui l'un des premiers éditeurs universitaires français, en regroupant les publications de neuf universités de l'Ouest de la France.

Parmi les livres des éditions PUR :

Sous la direction de F. Sauvagnat : Divisions subjectives et personnalités multiples ; M- A Vieira : L'éthique de la passion ; J-C Maleval : L'autiste, son double et ses objets ; J-P Lucchelli : Le transfert de Freud à Lacan ; Philippe Fouchet : La clinique de l'épilepsie ; S.Marret-Maleval : Lewis Carroll : de l'autre côté de la logique et L'inconscient aux sources du mythe moderne ; sous la direction de S. Marret-Maleval : La fabrique du genre ; J-L Bonnat : Autisme et psychose ; C.Crosali-Corvi : Dépression: affect central de la modernité .

Le style du travail éditorial mené par Presse Universitaire de Rennes, qui nous permet d'extérioriser nos recherches, est assez rare et courageux pour prendre soin de souligner la coïncidence qui amène les prochaines journées de l'ECF à Rennes.

LES JOURNÉES À PARIS, LES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Si le psychanalyste ne promet pas la guérison, pour autant il ne recule pas devant les effets thérapeutiques. Rapides, ils peuvent l'être, mais c'est surtout la nature de ce qui est modifié par l'expérience de la psychanalyse qui est en jeu. Ce titre « Je viens pour ça » sorti de l'énoncé d'une demande à un psychanalyste doit permettre de déclinier la variété de ce qui fait l'objet d'une demande à l'analyste . Le destin de cette demande initiale vise à éclairer le désir qui la porte et à ouvrir le secret de ce qui se jouit pour tel sujet. Ne lâchons pas le fil des Journées précédentes par l'énoncé en première personne, qui donne à nos travaux leur sceau d'authenticité convaincante.

Les contributions, titre et argument de 1500 signes sont attendues avant le 25 juillet 2010.

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA !

Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire

AU-DELÀ DES JOURNÉES

Laura Sokolowsky nous fait parvenir un beau travail, sérieux, précis, agréable à lire, bien que son sujet soit si grave. Ce texte est intitulé Freud et la montée du nazisme . Nous avons le plaisir de vous le transmettre. Plus long que les textes publiés dans Le point du jour et relevant d'un style où règne un certain suspens en tout cas une scansion temporelle appuyée, nous choisissons de le diffuser sur plusieurs numéros de ce journal, un feuilleton en quelque sorte !

À noter que les followers de @jamplus, @midite et @mbellios l'ont déjà découvert et apprécié suivant les retours dont l'auteur fut la destinataire.

« Faut-il rappeler que les livres de Freud furent détruits par les flammes sur la place de l'Opéra de Berlin au mois de mai 1933 parce que leur auteur était juif ? Freud avait prédit que la persécution des Juifs et celle de la pensée seraient liées. Les nazis considéraient que la psychanalyse était une création judéo-marxiste, ils tentèrent d'effacer dans le réel les sillons tracés par l'œuvre freudienne car celle-ci était une création

éminente de la pensée. Pour que l'identification à l'Un totalitaire puisse se réaliser, il leur fallait obtenir le rejet de la pensée : il ne fallait plus penser la division interne de l'homme. Face à cette exaltation irraisonnée de l'Un, la portée éminemment politique de la découverte freudienne devait être éradiquée coûte que coûte. En outre, Freud n'avait-il pas découvert le ressort susceptible de souder les foules dans un même idéal ? N'avait-il pas écrit que le père originaire est l'idéal de la foule qui domine le moi à la place de l'Idéal-du-moi et que les masses recherchaient leur soumission à une figure paternelle redoutée et autoritaire ? De telles idées étaient insupportables aux nazis. Plus que l'origine sexuelle des symptômes, la division du sujet introduite par l'hypothèse de l'inconscient était une objection à l'unité présumée de l'homme allemand. «

A suivre...

AGENDA

- Colloque du CIEN à Nancy, le 5 juin
- « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- Journées ECF à Rennes « Au début du XXI^e siècle, comment naît le désir de l'analyste », les 10 et 11 juillet 2010
- Journées SLP à Turin, les 5 et 6 juin 2010.
- Forum du 19 juin sur l'autisme à Barcelone.
- Journées NLS/FEPP à Genève les VIII^e Congrès de la NLS « Fille, mère, femme au XXI^e siècle », les 26 et 27 juin 2010 à Genève.
- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010

CONTACT

Adresser vos textes, contributions et remarques à Jean-Daniel Matet et Pierre Naveau

lpdj-ecf@orange.fr